

Livres

A PROPOS DES...

CAPACITÉS D'ADAPTATION

Se mettre au niveau

LES deux premiers opus de la série ont été composés respectivement par les fondateurs de l'association Tandem Educatis et par ses professionnels de terrain. Un troisième sera fabriqué par les jeunes eux-mêmes. Ici, pas de grands textes conceptuels, ni de références théoriques, juste de courts paragraphes éparpillés tout au long des pages que l'on pourrait croire conçus en miroir avec l'éclatement des publics de jeunes autistes accueillis, s'il n'y avait la force d'une cohérence et d'une réflexion qui passionne de bout en bout. La bande de quatre ou cinq professionnels qui bricolait d'un geste à l'autre, à l'origine, s'est transformée en une institution regroupant sept maisons. On y accueille quatre-vingt jeunes rejetés ailleurs, au prétexte qu'« il n'est pas pour nous », ou qu'« il n'a pas sa place, ici ». Et convenons que ce public est hors norme :

« les choses ordinaires dans le monde ordinaire peuvent paraître hors de portée, ici ». Tous les gamins ont des accès de brutalité, d'agressions ou de destruction, pouvant passer d'un instant à l'autre d'une violence extrême à un relâchement total. On se trompe, en les pensant inscrits dans le sens commun, alors que sans filtre, ils sont enfermés dans des boucles étroites qu'ils répètent à l'infini, bombardés en permanence, comme si aucune distance physique n'existait avec ce qui les entoure. Comment s'y prendre quand on est confronté à une telle étrangeté ? Refusant toute normalisation et tout protocole face à cet autre monde étrange, à la marge de la marge, la pratique à l'œuvre se fonde sur la rencontre, la disponibilité et l'ajustement. Il faut renoncer à ce que l'on croit savoir, à ses convictions et à ses certitudes ; ne pas se figer dans ses réponses ou ses façons



de faire ; privilégier l'informel sur le formel ; partir de l'enfant et de son monde ; être en perpétuelle adaptation. Il n'est guère facile d'alterner successivement entre autonomiser et protéger, forcer et laisser faire, improviser et respecter des rituels, être souple et être ferme, être dans l'action et être dans la pensée. Être sur le fil et à la lisière des cadres, se laisser surprendre et faire de la place à ce qui ne se prévoit pas, à ce qui se présente... C'est tous ces savoir-faire et savoir-être qui ont permis à cette équipe de tenir depuis vingt ans. Mais, n'est-on pas là au fondement de nos professions ?

Jacques Trémintin

EN SUIVANT CES GAMINS-LÀ,
Collectif, Éd. La moindre des choses/Tandem Educatis, 2018-2021, (85 p./184 p. - 8 €)
secretariat@tandem-educadis.fr

Réagir

LES effets de sidération et d'impuissance, de peur et de panique provoqués par la pandémie a surtout pesé sur les plus fragiles : fermeture des guichets des CCAS et des CAF, couverture sociale trop courte, programmes sociaux en panne, fracture numérique invalidante, allocations qui n'arrivent plus, files d'attente devant les grandes surfaces, les postes et les distributions alimentaires. Les réseaux sociaux, l'engagement des bénévoles et l'assistance des associations caritatives semblent avoir pris le relais de l'État providence. Mais, n'oublions pas la formidable mobilisation des agents des collectivités locales. C'est un des axes de Jean-François Laé qui décrit le travail de ces appelantes volontaires du Conseil départemental de Seine Saint Denis

allant systématiquement à la rencontre d'un maximum de foyers pendant le confinement. S'enquérir des besoins non identifiés et des détresses non déclarées permet alors d'imaginer et de bricoler des réponses possibles. Mais, l'auteur s'intéresse tout autant à la réactualisation de l'entraide tant au niveau familial que du voisinage, activée par la communauté affective et matérielle d'affinité et d'alliance. Le Covid a mis en lumière la vulnérabilité extrême des économies domestiques qui ne tiennent parfois qu'à un fil. Il a aussi rendu visibles les réseaux de solidarité informels qui ont fait la force d'un lien social menacé par la distance, la défiance et l'isolement.



PAROLE DONNÉE,
Jean-François Laé,
Éd. Syllepse, 2021, (144 p. - 15 €)

Se conformer à sa culture

VOILÀ une étude comparative entre la France et le Québec qui devrait surprendre plus d'un lecteur, tant nos cousins outre atlantique ont été si souvent valorisés pour leur modernité et leur efficacité. En réalité, la protection de l'enfance de chacun des deux pays est aux antipodes. Si les professionnels de l'hexagone se centrent sur une relation interindividuelle avec l'enfant fondée sur la confiance, l'engagement, ainsi que des procédures adaptables et hétérogènes, leurs collègues québécois s'appuient sur des protocoles, des médiations et des programmes standardisés, évalués régulièrement par des universités. Si les premiers visent une émancipation du sujet, les seconds cherchent moins à moduler la personnalité de l'enfant, qu'à le réadapter à son environnement, en développant ses habiletés sociales. Si l'éducateur spécialisé français s'intéresse à la biographie du

petit d'Homme et à sa prise de conscience des mécanismes inconscients, s'inspirant en cela de la psychanalyse, son confrère de la Belle Province s'abreuve au comportementalisme, à la systémie et au pragmatisme, approches dominantes en Amérique du nord. L'un cultive le « fait maison » aux contours flous et aléatoire, quand l'autre tente avant tout de réduire les incertitudes, en cherchant à traiter rapidement et efficacement les problématiques. Ce qui domine en France, c'est le maintien des liens de l'enfant séparé d'avec sa famille. Ce qui l'emporte au Québec c'est la création d'un lien d'attachement sécure, les parents ayant un court délai pour démontrer leurs compétences en la matière. Aucune de ces pratiques n'est pire ou meilleure, car chacune plonge ses racines dans des traditions institutionnelles et historiques, culturelles et sociales propres.

J. T.



LE TRAVAIL D'ÉDUCATION AU SEIN DES LIEUX DE VIE DE LA PROTECTION DE L'ENFANCE ET DE LA JEUNESSE,
Alexandre Labelle,

Éd. L'Harmattan, 2021, (235 p. - 25,50 €)

S'ajuster

L'IMPATIENCE collective à nous sortir de cette pandémie risquerait bien de nous faire oublier les épreuves qu'elle nous a imposées. C'est pourquoi ce livre est essentiel : ce témoignage pour l'histoire constitue une balise de la mémoire auquel il sera toujours possible de se référer, à l'avenir. Didier Dubasque a procédé à une compilation méticuleuse qui, pour n'être certes pas exhaustive, n'en est pas moins systématique. Reportages de presse, communiqués, tribunes, interviews, articles, alertes, appels, récits, plateformes en ligne... sont répertoriés chronologiquement, sous deux angles. Celui d'abord des effets sanitaires, psychologiques, sociaux subis par les publics les plus vulnérables : montée des situations de précarité alimentaire, alors que les distributions de colis de nourriture se réduisaient par manque de personnel et de bénévoles ;

étudiants impactés plus que jamais, ceux du secteur social et médical se dévouant tout en protestant d'être utilisés comme main d'œuvre gratuite ; des SDF verbalisés pour n'avoir pas respecté le confinement chez eux, alors même qu'ils vivaient à la rue ! Sont répertoriées, en même temps, les réponses réactives, innovantes et inventives



des travailleurs sociaux face à cette situation. Certes, les acteurs de l'aide et du soin ont été pris en étau entre se protéger eux et leur famille et le refus d'abandonner les personnes qu'ils accompagnaient. Mais, ils sont nombreux à être restés sur le pont. Par le maintien des accueils en internat, malgré la carence de protections non mises à leur disposition. Par l'usage du téléphone et des réseaux sociaux, pour compenser l'arrêt des visites à domicile. Par le choix de se confiner avec les usagers, même parfois. Aussi invisibles que les plus fragiles, les travailleurs sociaux méritent cet hommage qui leur est ainsi rendu.

J. T.

LES OUBLIÉS DU CONFINEMENT,

Didier Dubasque,

Éd. EHESP, 2021, (177 p. - 23 €)